

Qui donc me sauverait ?... J'ai eu trop de chagrin, voyez-vous ; j'ai subi trop de secousses... L'inguérissable folie de ma mère m'a porté le premier coup, et depuis longtemps déjà j'ai deviné ce qu'on me cache... Votre silence hélas ! m'a tout appris... Mon père est mort... Aussi mes forces sont à bout.

—Edmée, reprit Georges vivement, les fleurs courbées par la tempête se redressent sous un rayon de soleil !

—C'est vrai, mais où est-il ce rayon de soleil ?

—Je vous l'apporte peut-être.

—Vous dites cela pour me ranimer...

—Chère Edmée, continua le médecin, faites appel à tout ce qui vous reste d'énergie... Vous allez en avoir besoin. J'ai des nouvelles à vous apprendre.

—Des nouvelles heureuses ?

—Oui, bien heureuses.

La jeune fille se souleva.

Un faible nuage rose vint colorer ses joues. Ses yeux étincelaient.

—Parlez, alors ! dit-elle, parlez vite !...

—Je l'ose à peine...

Ne craignez rien... Je serai vaillante, je vous le promets... D'ailleurs la joie ne fait pas de mal... Il s'agit de ma mère, n'est-ce pas ?

—Oui... Une suprême épreuve, sur laquelle le docteur V... et moi nous comptions beaucoup, a été tentée ce matin...

Edmée ne respirait plus.

—Eh bien ! fit-elle d'une voix à peine distincte.

—Eh ! bien, l'épreuve a réussi...

—Ma mère recouvrera la raison ?...

—Le phénomène est accompli... madame Delarivière est guérie...

—Vous me le jurez ?

—Je vous le jure !...

Edmée joignit les mains.

—Soutenez-moi... balbutia-t-elle. C'est à genoux que je dois, que je veux remercier le Dieu bon qui vient de faire un miracle...

—Attendez... continua Georges. Vos actions de grâce vont avoir un double motif... Votre père...

Il s'interrompit.

—Vivant ! cria la jeune fille.

—Vivant... répéta le médecin.

—Il a écrit ?

—Oui...

—Il est en route ?

—Mieux que cela... Il est en France...

—Au Havre, peut-être...

—Plus près...

—A Paris !...

Plus près encore... Il est à Melun, et vous le verrez dans une heure...

Edmée poussa un cri, tandis que le rayonnement d'une joie surhumaine illuminait son visage...

Elle voulut se lever mais, brisée par l'émotion, elle retomba en arrière sur sa chaise longue et perdit connaissance.

Madame Delarivière, une semaine environ après le jour où elle avait recouvré la raison était assise à l'ombre d'un tilleul séculaire dans le jardin de la villa Neuilly-Saint-James où, dans le cours de ce long récit, nous avons si souvent conduit nos lecteurs.

Fox, le grand levrier, guéri de sa blessure, appuyait sa tête intelligente sur les genoux de celle qui lui devait la vie.

Elle avait auprès d'elle Edmée, dont la convalescence faisait des progrès rapides et pour ainsi dire miraculeux, grâce au traitement ordonné par le docteur V... Maurice Delarivière, Paula Baltus et Georges Vernier.

Ce dernier était officiellement le fiancé d'Edmée.

L'ex-banquier millionnaire avait été heureux d'accorder la main de sa fille à l'homme loyal et distingué, plein de cœur et de dévouement, auquel Jeanne devait la raison.

Disons en passant que Maurice Delarivière devait épouser

sans bruit, quelques jours plus tard, la chère et digne compagne de toute son existence. Les publications légales venaient d'avoir lieu...

XX

LES SOUVENIRS DE JEANNE.

En recouvrant la raison Jeanne avait retrouvé la mémoire du moins en grande partie, mais elle ne parlait pas du passé.

Georges n'avait point osé la questionner encore, malgré la légitime impatience de Paula Baltus. Il voulait laisser à son esprit le temps de reprendre un inébranlable équilibre.

Jeanne ayant un jour demandé ce qu'était devenu Fabrice Leclère, le neveu de son mari, on lui avait répondu par un mensonge adroit, afin de lui cacher momentanément du moins la hideuse vérité.

Une telle situation ne pouvait se prolonger longtemps.

Madame Delarivière, au moment où nous venons de la rejoindre, gardait le silence depuis quelques minutes et semblait absorbée dans une rêverie profonde.

Georges s'en étonnait, s'en inquiétait presque, et se posait cette question :

—Que se passe-t-il dans cette âme ?

Jeanne tout à coup releva la tête et promena son doux regard sur ceux qui l'entouraient.

—Mes enfants, mes amis, dit-elle ensuite, depuis huit jours que je pense, que je vois, que j'écoute, que j'observe, et que j'interroge mes souvenirs, vous cherchez à garder votre secret, comme moi-même je garde le mien... Espérez-vous me cacher que j'ai été folle ? Je ne le sais que trop, et cette folie a laissé dans ma mémoire des lacunes que je dois combler... Dans l'intérêt même de mon repos, apprenez-moi tout, car je peux tout entendre... Je voudrais vous interroger... Me répondrez-vous sincèrement ?...

—Ah ! madame, je vous le promets ! s'écria Georges en échangeant avec Paula un regard qui signifiait : Enfin nous touchons au but...

Jeanne reprit :

—Pendant que ma raison était égarée, un homme, à plusieurs reprises, a tenté de m'empoisonner, n'est-ce pas ?

—Oui, madame...

—Cet homme était aussi le meurtrier du frère de Paula ?

—C'est vrai, madame...

—Il a tenté d'assassiner Paula elle-même dans la villa Baltus où, me prenant pour elle, il a levé le couteau sur moi ?

—C'est toujours vrai.

—Cet homme enfin à expié ses crimes, il y a huit jours, sur l'échafaud de Melun.

—Oui, madame, répliqua Georges, et cette exécution m'a permis de rallumer dans votre esprit la flamme un moment obscurcie... Un spectacle sanglant avait tué votre raison... un spectacle pareil l'a ressuscitée...

—Oui... oui... je me souviens... murmura Jeanne d'une voix agitée, j'ai vu comme la première fois, la foale houleuse inondant la grande place... j'ai vu le lugubre appareil... la voiture... le prêtre... le condamné... mais de ce condamné... du dernier... j'ai oublié le visage et j'ignore le nom... Comment s'appelait-il, cet homme ?

—Vous voulez le savoir, madame ?

—Je le veux...

—Il s'appelait Fabrice Leclère...

Jeanne poussa un faible cri et cacha son visage dans ses mains en balbutiant :

—Justice de Dieu !

Puis, au bout de quelques secondes, elle reprit :

—Mais l'autre ! Celui d'il y a cinq mois ! Comment avait-il mérité la mort ?

—Eh ! madame, il ne la méritait pas ! Cet innocent, ce martyr, payait de sa tête le crime de Fabrice Leclère... On réhabilitera sa mémoire, mais, hélas ! on ne peut lui rendre la vie !